

## Rhapsodie

Muriel Bédard

---

Number 61, Fall 1994

Le plaisir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13931ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bédard, M. (1994). Rhapsodie. *Moebius*, (61), 37–40.

## Rhapsodie

Muriel Bédard

après la yougoslavie  
c'est la géorgie que l'on coupe  
dans les reportages  
les armes semblent être à l'aise  
entre les bras des hommes  
valse sauvage  
et passion baignée de rouge  
drôles d'amantes  
qui procurent une paix qui dure  
un orgasme permanent  
regards farouches et noirs  
barbes barbouillant visages  
d'un bout à l'autre des canons  
et coups de mortier  
qui ponctuent les secondes  
qui restent à l'étreinte  
l'arme vient toute chaude  
et de sueur mouille la main  
qui embrasse la gâchette  
en pompant de petits baisers  
qui sifflent leur musique  
au tempo du batteur amoureux  
font danser les corps qui sautent  
sous des feux d'artifice  
où se mêle la boue

les hommes viennent à ce bal  
au pas de course  
et grognent de plaisir  
en mourant

## HALLOWEEN

vois-tu ? je me suis  
déguisée en amoureuse  
j'ai mis mes faux cils  
du satin sur mon dos  
du rubis sur mes lèvres  
et ma plus fine dentelle  
à la pointe des seins  
brossé la soie de ma peau  
et dessiné un cœur  
à petits coups de rasoir  
dans le mystère de mon sexe  
puis j'ai ouvert les bras  
comme une fleur qui s'éveille  
pour attendre le party  
qui ne venait pas  
et j'ai dit à l'ange  
qui flottait là-haut  
pour se moquer de moi  
attends encore un peu  
bientôt je serai là

## PROMENADE DE NUIT

(entre deux allées bordées de peupliers)

comme les bâtons des chaînes rompues  
aux entrailles du vent

comme les mégots plantés  
dans la cendre des caresses

c'est moi que l'on enterre  
d'un surcroît d'amour

ma liberté  
c'est le ventre nu  
des étoiles

la poussière de tes lèvres  
à mes lèvres  
a toujours ce même goût de miel

à nos eaux se mêle un lambeau de langage  
et comme tu ne mens pas ce soir encore  
demain je me ferai de nouveau lumière  
pour coller ma peau à ton visage

tu n'as qu'une lèvre charnue  
pour cueillir sous mes bras  
le bienheureux supplice

l'ombre de ta force repose  
au fond  
des grands yeux las

ah ! que j'aime à voir mourir sous moi  
les longs sanglots joyeux  
qui disent merci

ta peau si douce  
c'était mon seul tombeau  
et j'ai fait de ton lit  
mon cimetière

## En manque

l'itinéraire est tout tracé  
il n'y a qu'à tourner la page  
pour tout recommencer

se marier encore une fois au rude papier  
sans craindre cette nouvelle épousaille  
se laisser déflorer chaque fois  
dans la sueur le sang et la douleur  
sentir le fragile développement  
de la naissance qui vient  
en se rongant d'inquiétude  
de minute en minute être conscient  
qu'une seule fausse annotation  
un mauvais tour de boussole  
une erreur de calcul dans l'élévation  
un trait de crayon qui fourche  
et dessine un chemin dans la vague  
et le petit bébé que l'on crée  
tombera dans les régions impénétrables  
derrière la marge  
où l'on n'est vraiment nulle part  
et sera perdu à jamais  
rien n'est comparable à ces limbes  
du poème qui manque d'inspiration